

GOD

SAINT JEAN CALYBITE

OU LE

MENDIANT DE BIZANCE

DRAME CHRÉTIEN EN UN ACTE ET EN VERS

PAR

F. GODEFRING

MEMBRE DE PLUSIEURS ASSOCIATIONS CATHOLIQUES
OFFICIER D'ACADEMIE

PARIS

8, RUE FRANÇOISI^{er}, 8

2833



SAINT JEAN CALYBITE

OU LE

MENDIANT DE BYZANCE

DRAME CHRÉTIEN EN UN ACTE ET EN VERS



ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ

0 017



SAINT JEAN CALYBITE

OU LE

MENDIANT DE BIZANCE

DRAME CHRÉTIEN EN UN ACTE ET EN VERS

PAR

F. GODEFRING

MEMBRE DE PLUSIEURS ASSOCIATIONS CATHOLIQUES
OFFICIER D'ACADÉMIE



PARIS
8, RUE FRANÇOISI^{er}, 8



PERSONNAGES :

LE MENDIANT.

EUTROPE, *riche seigneur de Byzance.*

THEODORA, *épouse d'Eutrope.*

EULOGE, *intendant d'Eutrope.*

MARCEL, *moine acémète.*

PHAGON, *serviteur d'Eutrope,*

Plusieurs autres serviteurs d'Eutrope.

UN ANGE.



SAINT JEAN CALYBITE

OU LE
MENDIANT DE BYZANCE

La scène se passe à Byzance, sous le règne de Théodose II, fin de la 1^{re} moitié du V^e siècle. Costumes de l'époque.

La scène représente un espace libre devant un riche palais byzantin, avec perron. — De chaque côté, à quelque distance de ce palais, dans la profondeur, une ligne de maisons faisant rue en perspective; au dernier plan, une échappée sur la mer. — Sous le perron du palais, on aperçoit un enfoncement cintré, en forme de loge, et, dans cette espèce de loge, un lit de paille, sur lequel repose un homme en haillons. — Au fond du lit et au-dessus, est attaché un crucifix avec tête de mort au pied. A droite du lit, mais en dehors, un siège en pierre auquel le mur fait dossier, et une tablette aussi de pierre, sur laquelle est posée une cruche grossière.

SCENE I^{re}.

LE MENDIANT, *sur son lit*; PHAGON.

PHAGON, *sortant du palais*.

Il dort, ce fainéant; il dort, ce rien qui vaille.
Par le grand jour, il reste étendu sur sa paille!
Depuis trois ans, croupit, devant notre palais
Cette ordure, bravant tous nos coups de balais.
On lui céda ce coin où lui-même eut l'adresse



D'édifier un temple à sa sainte paresse...
Oh! que j'en veux au maître! Eutrope est par trop bon ;
Il paraît satisfait, mais la maîtresse, non.
A la voir, en passant, détourner son visage,
On comprend son dégoût pour un tel voisinage.
C'est que le misérable est loin de ressembler,
Pauvre dame, à ce fils qu'on a dû lui voler.
Ah! grands seigneurs! le sort parfois aussi vous frappe!..

LE MENDIANT *faisant effort pour se mettre sur son séant,
et appelant.*

Phagon!

PHAGON.

Qu'ai-je entendu?... la voix d'un chien qui jappe!

LE MENDIANT.

Phagon!

PHAGON.

Oh! le dormeur!... c'est à moi qu'il en veut.
Braillard! qu'il s'égosille à son aise, il le peut.
Les maîtres, à l'instant, vont rentrer de l'église;
J'ai des commissions, faisons-les sans remise;
(Il s'éloigne.)

SCENE II.

LE MENDIANT, *couché.*

Il me délaisse! — Hier, je me tenais debout,
Et me traînant encor... mes forces sont à bout,
Mais, à mesure aussi que l'heure s'achemine,
Mes yeux plongent plus loin dans la gloire divine.
Oh! quel ravissement!... le Ciel s'est entr'ouvert!...
Eblouissants rayons! ineffable concert!...
Ah! mon cœur éclatait d'amour et d'allégresse!
Faut-il que je retombe au fond de ma bassesse,
Précipité du sein des délices de Dieu
Et captif d'une chaîne où je tenais si peu!...
De soulager mon corps la faiblesse m'empêche...



C'est une double soif qui me brûle et dessèche;
Lune, qui, sans finir, s'éteindra là-haut;
L'autre, infime tourment qui donne au corps l'assaut,
Qui dévore la chair, mais qui meurt avec elle...
Ah! qu'ai-je dit, deux soifs? Je tais la plus cruelle!
O parents que j'afflige! ô chère vision!
Que je résistais mal contre l'impulsion
Qui me précipitait vers vous!... mais, dans la lutte,
Je n'ai pas succombé du moins jusqu'à la chute...
Angoisse! dur combat! nature! amour divin...!
Dieu, mon consolateur, Dieu, ma dernière fin!
Pour des yeux obscurcis, pour un cœur qui se trouble,
Pitié, pitié...!

SCENE III.

LE MENDIANT, *couché*; PHAGON, *puis* EULOGE:

(*Phagon revient; il a entendu les derniers mots, et il est observé de loin par Euloge, qui descend du perron et s'approche sans être vu.*)

PHAGON.

Satan! ce pleurnicheur redouble.

LE MENDIANT, *apercevant Phagon*.

Ah! Phagon, mon ami...!

PHAGON.

Ton ami? sur l'honneur,
Tu n'es pas mon pareil.

LE MENDIANT.

C'est vrai. Donc, monseigneur,
Donne-moi!..

PHAGON.

Hé? Comment?

LE MENDIANT.

Je dis, si bon te semble,

Cette eau qu'à mon chevet j'ai mise. — Vois, je tremble.
Et ma main se refuse à rien prendre ou tenir.

PHAGON, *lui aidant à boire, avec mauvaise grâce.*
Quelle tâche, malpropre !

LE MENDIANT, *laissant retomber sa tête.*
Oh ! merci ! — Pour finir,
Va maintenant... tu sais, les moines Acémètes... ?

PHAGON.
Autre part que chez nous cherche des estafettes.

LE MENDIANT.
Le cloître ici voisin...

PHAGON.
Je ne fais rien de plus ;
Bonjour !

LE MENDIANT.
Je t'en supplie, au nom du bon Jésus !

PHAGON.
Non ; c'est trop m'absenter.

LE MENDIANT.
Engage au moins Euloge,
L'intendant charitable, à venir.

PHAGON.
Sot éloge !
Ton ladre d'intendant n'est qu'un vieux mal appris,
Un endurci païen, quinteux et...

(*Apercevant Euloge.*)
Je suis pris !
C'est lui !

EULOGE, *d'une voix tranquille et sévère.*
Rentre ! va-t-en ! ma charité païenne,
Certes, ne peut manquer de bien valoir la tienne.
(*Phagon rentre au palais, baissant la tête.*)



SCENE IV.

LE MENDIANT ; EULOGE.

EULOGE, *s'approchant du lit.*

Ah ! pauvre malheureux ! en quel affreux état
Te voici ! délaissé, cloué sur ton grabat... !
Parle, que te faut-il ? dis-moi ce qui te presse.

LE MENDIANT.

Ta voix seule à mon cœur est comme une caresse.
O bon Samaritain ! homme compatissant !

EULOGE.

Eh ! tu ne me dois rien, rien, mon pauvre innocent,
Ame simple, qui voit en beau toutes les choses,
Comme si dans ta vie il n'était que des roses.
A quel titre sincère es-tu mon débiteur,
Si partout je crois voir, triste et vieux serviteur,
L'enfant, homme aujourd'hui, dont nous pleurons la perte ?

LE MENDIANT.

Ah Dieu !

EULOGE.

C'est que toujours cette plaie est ouverte.
O mon bien-aimé Jean ! si gracieux, si doux,
Qui venait de lui-même, enfant, sur mes genoux !
Jean... ! Qu'est-il devenu?... dans mon âme attendrie,
Tu retraces de Jean l'âge et la pénurie :
Que t'importe cela ? — Par le dieu Jupiter !
Quand j'irais le chercher et sur terre et sur mer,
Aurais-tu là, voyons, de quoi me rendre grâce ?

LE MENDIANT, *très ému.*

Tends-moi la main !

EULOGE, *se baissant et tendant la main droite.*

Pourquoi ?

LE MENDIANT; *s'efforçant de la baiser.*

Laisse que je l'embrasse.

EULOGÉ, *retirant sa main,*

Qu'est-ce que tu fais-tu?

LE MENDIANT; *avec ardeur.*

Sois chrétien!

EULOGÉ, *secouant la tête.*

Jamais! — peut-être bien

Que Jean nous fût resté, s'il n'eût été chrétien.
Voyons! tu désirais... ?

LE MENDIANT.

Un moine qui m'assiste.

Au plus proche couvent cours demander Caliste.

Si je n'allais le voir, c'était signe certain

Que Dieu visiterait son pauvre, ce matin,

Et Caliste devait alors venir lui-même.

Il tarde; affirme-lui que l'urgence est extrême.

C'est le dernier service à me rendre. Bientôt

Je le paierai, si Dieu veut m'entendre là-haut,

EULOGÉ.

Un moine vient vers nous; voici, je crois, ton homme.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENTS; LE MOINE MARCEL, *la tête couverte.*

LE MENDIANT *au moine.*

O Caliste est-ce toi?

MARCEL.

Celui qu'ainsi l'on nomme;

Du couvent hors des murs est devenu l'abbé;

Il m'envoie à sa place, étant trop absorbé.

LE MENDIANT.

Caliste ne vient pas...? l'épreuve en est plus dure,





MARCEL, *à part.*

Moi, je vivais reclus. Sans cette conjoncture,
J'eusse évité toujours aussi cette maison,
Où sont des souvenirs qui troublent ma raison.

(Au mendiant.)

Résigne-toi, mon fils, et, ferme en ta croyance,
Demande au Dieu souffrant courage et patience.

LE MENDIANT, *après s'être recueilli, à Marcel et à Euloge.*
Venez donc tous les deux; sur le banc placez-moi.

(Euloge et Marcel l'asseyent sur le siège de pierre).

LE MENDIANT, *assis.*

rien! — Et toi, maintenant, Euloge, éloigne-toi.
(*Euloge se retire.*)

SCENE VI.

LE MENDIANT; -- MARCEL.

MARCEL, *assis près du mendiant.*

Raconte-moi, mon fils, les combats de ta vie.

LE MENDIANT.

Mon père, écoute donc, puisque Dieu m'y convie,
Et qu'enfin de mes jours le terme est arrivé,
L'aveu d'un grand secret jusqu'ici réservé.
Pour Caliste, j'étais le pénitent austère
Qui croit, en devenant l'adepte volontaire
De la pauvreté sainte, avec plus de profit
Porter sa croix, dompter sa chair et son esprit.

MARCEL.

Quoi? cette abjection, cette détresse horrible,
Ce dénuement n'étaient, — Seigneur, est-ce possible?
Que des austérités, des rigueurs de ton choix?

LE MENDIANT.

Ah! l'homme de douleur, c'est l'homme de la Croix!

MARCEL.

Et depuis quand fais-tu si rude pénitence?

LE MENDIANT.

Depuis trois ans.

MARCEL.

Trois ans! admirable constance!

LE MENDIANT.

Erreur, mon père! erreur! car j'ai, malgré mon vœu,
Failli rompre cent fois mes promesses à Dieu.



Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens
C'est ainsi, jour et nuit, qu'acharnés sur mon âme,
Les démons m'emportaient dans une ronde infâme.
Des spectres pleins d'horreur ou séduisants d'attraits
Provoquaient tour à tour ma crainte et mes regrets.
Inondé de sueur, dégoûté de moi-même,
Je me voyais du Ciel et du monde anathème;
J'allais crier merci, vaincu honteusement;
Mais la grâce agissait au propice moment;
Une invisible main m'arrachait de ces rondes,
Et, d'un coup, dissipait les légions immondes...
J'étais encor sauvé!

MARCEL.

Béni soit le Sauveur!

LE MENDIANT.

Que n'ai-je mérité, mon Dieu, tant de faveur!
Mais tu seras, mon père, étonné davantage
Sachant où j'ai conduit mon téméraire ouvrage.
A Byzance, où je suis inconnu, rebuté,
Habitent mes parents, puissants dans la cité.

MARCEL.

Tes parents à Byzance? ô ciel! par quel prodige
N'ont-ils de ta présence aperçu nul vestige,
Dans un si proche asile à tous les yeux ouvert,
Et, malgré ces lambeaux dont ton corps est couvert,
Durant trois ans, caché les traits de ta figure?

LE MENDIANT.

D'un temps plus éloigné date mon aventure.

MARCEL.

A quelle époque, enfin, mon fils, eut-elle lieu?

LE MENDIANT.

Voilà neuf ans.

MARCEL, *troublé, à part.*

Que croire? éclaire-moi, mon Dieu!
C'est le compte : six ans d'abord, trois ans ensuite.

(*Au mendiant.*)

Qui t'avait décidé, mon fils à cette fuite?

LE MENDIANT.

C'est le mépris du monde et l'admiration
D'un moine m'inspira par sa dévotion.

MARCEL, *ému.*

Un moine?

LE MENDIANT.

Oui, revenu du pays du Calvaire.
C'était un acémète; un soir, à ma prière,
Il m'emmena joyeux à son couvent hors murs,
Pacifique séjour tout plein de saints obscurs.

MARCEL, *à part, levant les mains.*

Plus de doute, à présent!

LE MENDIANT.

J'y restai six années,
Mais tes desseins, mon Dieu, règlent nos destinées!
Et de changer les miens enfin tu m'avertis.
J'avais failli mourir; du couvent je sortis,
Forcé de retourner au sein de ma famille,
Quand, ne portant sur soi qu'une triste guenille,
Un vieillard m'aborda, réclamant ma pitié.
Ah! cet homme en fortune est privilégié
Moins que moi, m'écriai-je, et vaut bien mieux peut-être.
Une idée aussitôt s'empara de mon être,
Et tout à coup fixa ma résolution.
Jusque-là, je manquais d'une immolation.
Qui pour Dieu suppléât à mon amour débile;
C'était peu de réduire et de dompter l'argile,
Si pour vaincre le cœur je ne livrais combat.
Du mendiant dès lors je choisissais l'état.
Et faisais avec lui l'échange de costume.

MARCEL.

O parti merveilleux! la suite se présume;
Plus meryeilleuse encore, elle a, par son excès,



Défié les soupçons, assuré le succès.
Qui donc, en ce réduit, sous pareille enveloppe,
Devinerait un fils, un héritier d'Eutrope?

LE MENDIANT, *surexcité.*

Q'as-tu dit? juste Ciel! comment me connais-tu?

MARCEL, *se levant.*

Rigide pénitent, dont l'austère vertu
M'effraie, ouvre les yeux!

(Il rejette sa capuche).

Regarde ce visage!

LE MENDIANT, *après l'avoir examiné longuement.*

Marcel!... ô Providence! ô douce et chère image!
Ainsi des cœurs amis, se touchant de si près,
Ignoraient leur présence et demeureraient muets!...
Mon père en Dieu, Marcel!

MARCEL, *prenant les mains du mendiant.*

Mon fils, je te retrouve!...

Ton exemple est folie, et je te désapprouve.
Mais ta volonté forte est sainte devant Dieu.
C'est à moi tout le blâme, au Ciel j'en fais l'aveu.
J'eus tort de seconder cette ardeur de jeunesse
Qui pouvait tenter Dieu dans un moment d'ivresse.
Je m'imputai ta fuite à l'égal d'un larcin.
Quand tu partis suivant l'ordre du médecin,
Pour moi, je me sentis l'âme moins criminelle.
Trop courte joie, hélas! La maison paternelle
Où tu nous promettais de rentrer en ce jour,
Ne connut, ni ne vit ce fortuné retour.
Moi, je crus à ta perte, et, dans mon monastère
Tristement renfermé, j'ai de ma vie austère,
En expiation, redoublé les rigueurs.
Te revoir, aujourd'hui, c'est la joie et les pleurs!

LE MENDIANT.

Ah oui! Je reconnais l'excès de mon audace.
Et, si Dieu mécontent m'eût refusé sa grâce,
Je serais justement tombé, car mon vouloir



Il dépassait toute force et tout mortel pouvoir.
Ce n'était plus combattre, en ces luttes étranges,
Les démons, mais plutôt, comme Jacob, les anges,
Els du maître, ramper au seuil de ses palais ;
Sous de grossiers haillons, bafoué des valets ;
Avoir froid, avoir faim ; manger d'immondes restes,
Eussent été, sans Dieu, des épreuves funestes.
Et ce n'est point la pire, ô Marcel ! J'en suis sûr,
Les saints pour moi luttaiient contre l'Esprit impur ;
Mais, lorsqu'il s'agissait d'un père et d'une mère,
J'étais sans allié pour leur faire la guerre ;
Les saints les défendaient contre ma cruauté.
Moi, je te voulais seul, ô Dieu de charité !
Quand donc je devinais, du fond de ce lieu sombre,
Leur approche, à leur pas, à leur voix, à leur ombre,
Je frémissais ; mon sang affluait à mon cœur.
Eux, bientôt ils passaient lentement, l'air rêveur,
Mes avides regards, aux plis de leurs visages,
De leur long désespoir pénétraient les ravages.
Ne se contenant plus alors, il me semblait
Que vers eux, malgré moi, mon âme s'envolait ;
Je tendais les deux bras... mais leurs noms dans ma bouche
Expiraient... j'avais dit jamais !

MARCEL.

Un mot farouche !
Un mot présomptueux, que l'amour seul absout.

LE MENDIANT.

Dieu nous dit : « Quittez tout et vous trouverez tout. »

MARCEL.

Mais Dieu défend aussi qu'au péril on s'expose.
Allons ! dès maintenant la grande lutte est close ;
Romps le silence, enfant ; c'est un devoir pieux.
Que du moins tes parents reçoivent tes adieux !
Qu'ils embrassent vivant, soulagement suprême,
Ce fils qui les torture et cependant les aime.

LE MENDIANT.

Oui, d'une ardeur toujours croissante !



MARCEL.

Satisfais
Ensemble tous les cœurs! Allons, mon fils!

LE MENDIANT.

Jamais!

MARCEL

Encor ce mot cruel?

LE MENDIANT.

J'ai mon vœu qui m'oblige.
Ah! d'un faible roseau soutiens plutôt la tige;
Elle se brise et penche!... écoute, écoute-moi :
Sache le vrai bienfait que j'implore de toi,
Regarde sur mon lit; tu trouveras un livre,
L'Évangile sacré, pain et vin qui font vivre.

(Marcel prend le livre indiqué.)

Otes-en l'enveloppe et... fais-le-moi baiser.
O livre ami; trésor qui ne peut s'épuiser!
Adieu, cher compagnon!... Ma dernière lecture
Est d'hier... C'est fini!

(A Marcel.)

Vois sur la couverture.

Et lis, mon père.

MARCEL, *lisant.*

« Eutrope à Jean son fils chéri. »

LE MENDIANT, *avançant le bras gauche.*

Découvre maintenant ce bras maigre et flétri;
N'y remarques-tu pas comme une cicatrice?

MARCEL.

Elle est longue et visible.

LE MENDIANT.

Eh bien! c'est un indice
Comme les mots inscrits dans la peinture d'or
Du livre; mes parents s'en souviendront encor.
L'heureux jour où je fus admis tout plein de flammes;



Pour la première fois au saint banquet des âmes,
J'ai reçus en cadeau ce livre précieux.
Bientôt que je serai parti de ces bas lieux,
Prends-le, non comme un lot qu'en un coin l'on rélègue,
Mais dis à mes parents : « Ce bien que Jean vous lègue
Vient de vous, et ce Jean, que vous croyiez perdu
Chez vous-mêmes, trois ans, fut votre hôte assidu.
Vous l'aimiez bien ! et lui, — qui saura la tendresse
Qu'il vous portait ! — Pour vous, comme il priait sans cesse !
Comme de votre vue il enivrait ses sens !
Mais près de Dieu vos droits étaient les moins puissants,
Et de l'amour divin si le délire est proche,
L'amour met la folie à l'abri du reproche. »
Dis-leur cela. De plus, ce corps va leur rester.
Au lieu qui si longtemps servit à l'abriter,
Qu'on l'y place, et de fleurs qu'on recouvre ma tombe,
Car je ne sache pas message de colombe
Plus riant, ô mon Dieu ! que la mort.

MARCEL.

Avec tes vœux, en tout, mes soins seront d'accord.
Ne dois-je rien pourtant révéler à l'avance ?
Pour ta fuite, avec toi je fus de connivence,
Mais puis-je l'être encore et souffrir que le deuil
Règne dans cette maison dont tu touches le seuil ?
(Eutrope et Théodora arrivent par la droite.)

LE MENDIANT.

Dieu ! les voici tous deux !

MARCEL.

Ami, je t'en supplie,

Décide

LE MENDIANT.

Le secret du confesseur te lie.

(Il parle bas à Marcel, et fait effort pour se lever.)





SCENE VII.

LES MÊMES EUTROPE; THÉODORA.

EUTROPE à *Théodora*, qui marche tête baissée.

Quoi? par ce lourd chagrin, sommeil empoisonné,
Ton cœur, *Théodora*, sera toujours miné?
Sans défaillir il faut secouer la tristesse.

THÉODORA.

Il est des jours d'angoisse où le mal nous oppresse,
Nous abat davantage, et ce jour en est un.

EUTROPE.

Le chrétien sait trouver le remède opportun,
(Montrant le mendiant.)

Tiens, vois ce malheureux, quelle épreuve il supporte!

THÉODORA, *détournant les yeux.*

Oh! l'objet repoussant qui loge à notre porte!

EUTROPE.

Un bon moine l'assiste. Ah! cet homme est mourant,
Aidons-lui!

THÉODORA.

Je n'ai pas le courage assez grand,
Comment toucher ce spectre et l'habit qui le souille?
(Eutrope aide Marcel à mettre le mendiant debout.)

LE MENDIANT.

O l'aimable secours!

MARCEL, *à Eutrope.*

Il veut qu'on l'agenouille
Pour que, moi, je l'absolve.
(Etendant la main sur le mendiant.)

En son éternité

Dieu t'admette, mon fils!

(Eutrope et Marcel replacent le mendiant sur son siège.)

LE MENDIANT.

Tous les jours sa bonté
A pris soin de ma vie; il me comble à cette heure.
Merci, bon moine! Et toi, qui dans cette demeure,
Au pauvre suppliant as prêté cet abri,
Tu m'as combien de fois, de tes repas nourri,
Et, devant ton palais, ce grabat qui s'étale
Jamais à ta pitié n'a causé de scandale.
Ah! si tu savais tout, et voyais pleinement
Ce qu'enferme ce cœur de profond sentiment;
Si, pour te l'exprimer, j'eusse entière puissance...
Mais je porte, Seigneur, même reconnaissance,



Même et pieux respect à la femme de bien
L'honneur de ta maison et du nom de chrétien,
Ah! qu'elle approche aussi, par la Vierge Marie!
(*Il tourne un regard suppliant vers Théodora.*)

EUTROPE, à *Théodora*.

Théodora, sois bonne au pauvre, je t'en prie.

THÉODORA, à *part*.

C'est son regard surtout, ô Dieu! qui me fait mal.

LE MENDIANT, à *part*.

Elle vient...! ô tourment de l'amour filial!...
Sans me trahir, la voir si près de moi paraître!
Mon Dieu! de mes transports fais que je reste maître!
(*Prenant la main de Marcel.*)

Secours-moi, bon Marcel; ne m'abandonne point!

THÉODORA.

Quel dégoût!

LE MENDIANT, à *Théodora*.

Noble dame...

(*A Marcel.*)

Ah! Je tremble à ce point
Que je ne trouve plus aucun mot à lui dire.

MARCEL, à *demi-voix*.

Courage!

LE MENDIANT, à *Théodora*.

C'est là-haut la demeure où j'aspire;
Celle-ci, je la quitte, et tu n'y verras plus
Le pauvre mendiant de ce bas monde exclus.

THÉODORA.

Il me touche.

LE MENDIANT.

Reçois ma dernière parole
De grâces, de souhaits, de tout ce qui console;



Et que le divin baume, au long déchirement
De ton cœur maternel, apporte allègement!

THÉODORA, *émue,*

Mon Sauveur!...

LE MENDIANT.

Qu'un rayon de la douce paix tombe
Sur ton âme qui pleure et sur mon humble tombe!

THÉODORA, *à part.*

C'est un saint!

(Au mendiant avec vivacité.)

Ah! Je fus envers toi sans bonté,
Chrétienne sans vertu, femme sans charité!
Mais tu dois pardonner aux erreurs de mon âme,
Car jamais comme moi Dieu n'éprouva de femme.
Chacun son mal, vois-tu, mon pauvre infortuné,
Ainsi, j'avais un fils, c'était mon dernier né...
Certes, les deux premiers sont aussi des modèles;
L'un et l'autre, remplis des vertus les plus belles,
Brillamment dans le monde ils ont fait leur chemin.
Mais lui, Jean, l'emportait... Etant le Benjamin,
Un faible en sa faveur paraîtrait concevable,
Mais non. Il était bien des trois le plus aimable :
Ses frères volontiers, eux-mêmes en font foi.
Eh bien! il est, un soir, disparu...! quel effroi!
Comprend-on, disparu? sans un denier pour vivre
Pour tout bagage ayant sa tunique et son livre,
Pas plus! — Il a dû fuir ou nous être enlevé...
On a fouillé le monde, on n'a rien retrouvé!
Non, rien, depuis dix ans, pas une ombre, une trace...

LE MENDIANT, *à part.*

Bon Jésus! dans mon cœur, défends, garde ta place!

THÉODORA.

N'est-ce pas incroyable, affreux? — Mais, Dieu du Ciel,
Je m'oublie; à quoi bon ce récit éternel?
Parlons de toi, mon fils.



LE MENDIANT, *à part.*

Son fils!

THÉODORA.

Tu m'as émue;

Je trouve dans ta voix un accent qui remue,
Je veux te traiter mieux, et, tant que je pourrai,
Payer avec usure un trop long arriéré.
En retour, mon ami, toi dont l'âme est fervente,
Tu prieras Dieu d'avoir pitié de sa servante,
En me faisant connaître, au moins avant sa mort,
Quelque chose du fils dont je pleure le sort.

(Pendant ces derniers mots, Eutrope a jeté les yeux sur le lit du mendiant; il y a aperçu le livre déposé par Marcel; il le prend, l'examine avec stupéfaction.)

EUTROPE, *présentant le livre à Théodora.*

O ciel! Théodora, regarde!...

THÉODORA, *considérant le livre.*

Qu'est-ce à dire?...

Ah!... le livre de Jean!

EUTROPE.

O! hasard que j'admire!

Il était sur ce lit.

THÉODORA, *au mendiant.*

Parle donc! fais savoir,

Ami, comment ce livre était en ton pouvoir!

(Théodora et Eutrope examinent ensemble le livre.)

MARCEL, *au mendiant.*

Permetts-tu plus longtemps que l'erreur se prolonge?
Tu ne saurais passer du silence au mensonge.
Cède, obéis, mon fils, à la nécessité.

LE MENDIANT, *faisant effort pour se lever.*

Dieu me pardonne, alors, mon infidélité!





(Il s'avance, soutenu par Marcel.)

Père et mère chrétiens, Eutrope, Théodore,
 Que pour un fugitif au nom du Ciel j'implore?
 Etant si près du terme où doit cesser mon vœu,
 A peine, en le rompant, j'ôte à la part de Dieu.
 Sachez donc ce secret à garder si pénible,
 A connaître si lent, — sans la grâce impossible,
 Et dont je tremble encore de prononcer le mot,
 Tant je sais qu'il est plein de joie et de sanglot.
 Ce moine vous dira ma volonté suprême :
 Il se nomme Marcel.

EUTROPE ET THÉODORA.

Marcel?

LE MENDIANT.

Et, pour moi-même...

EUTROPE.

Achève, ô Dieu!

LE MENDIANT.

Je suis ce fils perdu, caché,
 Que vous avez partout et si longtemps cherché!

MARCEL, *lui découvrant le bras gauche.*

Oui, c'est lui! sur son bras voyez la cicatrice!

THÉODORA, *serrant le mendiant dans ses bras.*

Se peut-il? ô cher Jean,

EUTROPE, *lui étreignant les mains.*

A quel dur sacrifice
 Nous as-tu condamnés!

THÉODORA.

Quoi! mon cœur prévenu,
 Quoi! mes yeux aveuglés t'ont fui, t'ont méconnu!
 Quelle mère je suis!... D'une pareille chose
 Mon esprit égaré pouvait seul être cause.

EUTROPE.

Où sont tes plus beaux jours?



LE MENDIANT.

J'en attends de plus beaux.
Pardonnez à l'enfant, auteur de tous vos maux!

THÉODORA.

Ces maux sont déjà loin!

LE MENDIANT.

O mon père, ô ma mère!...
Entre un double sourire, au Ciel et sur la terre,
Ainsi donc je m'en vais!... que ces baisers sont doux!

THÉODORA.

Que ce jour soit un jour d'allégresse pour tous!
Que l'on aille chercher ses frères! qu'ils accourent!
Que tous nos serviteurs à l'envi le secourent!
Car il souffre, ô Jésus! et peut-être il a faim.
(*Arrivent Euloge, Phagon et autres serviteurs.*)
C'est mon fils retrouvé!... qu'on lui prépare un bain!
Puis que l'on chante, après, comme aux jours de conquête,
Des actions de grâces et des hymnes de fête!

SCENE IX.

LES MÊMES; EULOGÉ; PHAGON; SERVITEURS.

PHAGON, *faisant l'empressé.*

A tes ordres, maîtresse!

EULOGÉ, *à Phagon.*

Arrière, homme odieux!

PHAGON.

Homme odieux, moi?

EULOGÉ.

Cœur bas et dur aux malheureux!

LE MENDIANT.

Fais-lui grâce!





EULOGÉ.

Défense à lui de reparaître!

LE MENDIANT.

Retiens-le!

EULOGÉ.

Retenir ce lâche, mon bon maître,
Qui t'outrageait sans cesse?

LE MENDIANT.

Il m'a fait plus de bien
Que tu ne crois.

EULOGÉ, *commandant du geste à Phagon de se retirer.*

Va-t-en!

(Phagon se retire en arrière des serviteurs.)

LE MENDIANT

Ah! tu n'es pas chrétien!

(Joignant les mains.)

Dieu de miséricorde! exauce ma prière;
 Pour ce cœur obstiné, ce sera la dernière!
 Touche-le de ta flamme! éclaire sa raison!
 Et fais qu'il nous retrouve en ta sainte maison!

EULOGÉ, *se jetant à genoux.*

Je le veux, je le veux! aussi bien tout à l'heure
 C'était ton Dieu Jésus que j'ai mis en demeure,
 Tout païen que j'étais, de te rendre à nos vœux.
 Voilà le vieil Eulogé à présent trop heureux
 Pour qu'en retour, son cœur manque de gratitude.

LE MENDIANT.

Viens! — c'est un avant-goût de la béatitude!
 Viens, ami, dans mes bras! Bon Jésus, sois loué!
 Eulogé est devenu ton enfant avoué!
 Jean, de tous les trépas a le plus enviable!
(Il s'affaisse; Eulogé le soutient avec Marcel.)

THÉODORA.

Juste Ciel!... ne dis pas ce mot impitoyable!

LE MENDIANT.

Adieu, tous, père, mère, amis!...

MARCEL.

C'est fait!... là-haut

son âme a pris son vol.

THÉODORA, *jetant un cri.*

Ah!...



— 32 —

EUTROPE.

Quoi? ravi sitôt?

THÉODORA.

Non, Seigneur, tu n'es pas un père sans entrailles,
Qui ne nous rends un fils que pour ses funérailles!
Est-ce que tes présents sont des bienfaits menteurs
Pitié! pitié! nos yeux n'ont plus assez de pleurs!

EUTROPE.

Il n'est plus, il n'est plus!

THÉODORA.

Ah! c'est trop de souffrance!
Périssent notre vie avec nos espérances!

(Euloge et Marcel ont replacé le mort sur son lit; sur le siège, à sa place, Eutrope fait asseoir Théodora, tombée en défaillance.)

SCENE X.

LES MÊMES; UN ANGE.

(Douce lumière au fond du théâtre et musique aérienne.)

L'ANGE, *au second plan.*

Nourri des plus limpides feux,
Il s'élaborait solitaire,
Ce beau diamant lumineux.
Qu'on foulait aux pieds sur la terre.

L'homme a méprisé ce joyau;
Le Roi divin l'ambitionne
Pour en faire un fleuron nouveau
Et l'enchasser dans sa couronne.

Ainsi la terre orne le Ciel,
Et des régions étoilées
Parsème l'espace éternel
Des larmes d'or de ses vallées,



(S'avancant de quelques pas.)

Ange de paix, assistant le malheur,
 Qui de l'humain séjour a fait son habitacle,
 Je vois, sans cesse étonné du spectacle,
 Tout ce qu'opère en glorieux miracle
 Ce grand artisan, la douleur.

Elle est, chrétiens, l'épreuve sacro-sainte,
 La lutte d'où jaillit votre immortel éclat;
 Le Christ en est le glorieux soldat;
 L'ange voudrait gagner à ce combat
 L'honneur dont votre tête est ceinte.

(Arrivant sur le devant de la scène.)

Mais le repos, après d'héroïques efforts,
 Est le premier bonheur conquis par vos grands morts.

(Montrant le mendiant.)

Celui-ci, de sa vie a fait sans trêve un drame;
 Dépouillé volontaire, il a haï son âme,
 Mais pour mieux en jouir; il trône désormais,
 Il est heureux. — La guerre enfante ainsi la paix,
 Et le renoncement, la richesse éternelle.

(Théodora s'est peu à peu ranimée.)

L'ANGE, à Eutrope et à Théodora.

O parents fortunés dont sortit ce modèle,
 Présent donné de Dieu pour la confusion
 Du mondain qui ne vit que de profusion;
 De l'orgueilleux, du riche avare, insatiable,
 Et du voluptueux qui meurt d'orgie à table;
 Père et mère chrétiens, à l'œuvre associés,
 Vous plaindrez-vous à Dieu d'être disgraciés?
 Et ne montrerez-vous qu'une indigne faiblesse
 Qui fasse repentir la divine sagesse
 De vous avoir choisis pour mettre au monde un saint?
 Car, flambeau qui s'allume et non pas qui s'éteint,
 Sublime mendiant, incomparable ermite,
 Il attend des autels au nom de Calybite.
 Consolez-vous plutôt, heureux de la faveur
 Qui, trois ans, vous rendit témoins de sa ferveur,



Et contemplez au Ciel sa nouvelle existence,
Sa joie et ses splendeurs, fruits de la pénitence.

THÉODORA, *qui a repris ses sens.*

Qu'entends-je? est-ce une illusion?
Cette angélique vision
Ramène la paix dans mon âme!...
Je ne suis qu'une faible femme,
Seigneur, Seigneur, pardonne-moi!
N'as-tu pas fait le cœur des mères?
N'es-tu pas le premier des pères?
Aveugle est notre esprit; débile, notre foi
Mais ta clémence nous console
Par la voix de l'ange béni
Qui nous apporte ta parole;
C'est une autre Gethsémani!

Puissions-nous, comme Jean, quittant bientôt la terre,
Le rejoindre au séjour de gloire et de lumière,
Dans l'éternelle paix du bonheur infini!

*(Le fond et le haut du théâtre s'illuminent;
L'Ange montre le Ciel du doigt. Eutrope, Théo-
dora, Euloge et Marcel demeurent comme ravis
en extase devant une vision céleste.)*

F. GODEFRING.

FIN



Impr. E. PETITHENRY, 8, rue François, Paris.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ



007000020839





Imprimerie PETITHENRY, 8, rue François I^{er}, Paris.

